

aller, si Dieu ne nous venait en aide, les conséquences de ces desseins. Quel bien, quelle espérance peut demeurer, en effet, à ceux qui rejettent spontanément les bienfaits procurés par Jésus-Christ? Sans doute les hommes ne peuvent pas plus arracher en toute occasion et de fond en comble ces bienfaits au genre humain, qu'ils ne peuvent annuler les décrets et la volonté du Dieu tout-puissant; mais ils peuvent fort bien, par leur orgueil et leur entêtement, ouvrir la voie à de grandes catastrophes qui mettront en péril le salut éternel d'une multitude d'âmes. Au milieu de tous ces maux qui fondent sur nous, si nous voulons prévenir des maux plus grands, cherchons un refuge et un secours dans la bienveillance divine. Ou plutôt nous devons supplier Jésus-Christ lui-même de vouloir bien garder et défendre perpétuellement son œuvre sur la terre, c'est-à-dire les bienfaits de la Rédemption, et de ne pas souffrir qu'on dilapide une partie quelconque de son héritage. C'est de la cause de tous qu'il s'agit. C'est pourquoi tous les hommes, partout où ils se trouvent, qui chérissent la foi de leurs aïeux et veulent être sauvés, doivent être excités à d'humbles et suppliantes prières. Pour Nous, afin de ne rien omettre de ce qui Nous paraît utile au salut, Nous avons résolu de publier une lettre sur le sujet dont Nous parlons. Nous la publierons prochainement, plaçant avant tout Notre espérance en Celui au pouvoir divin de qui toutes les choses obéissent.

Nous devons vous soumettre une affaire que l'Eglise